



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

XCVII.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

prés de la perfection de la justice,
que la severité.

XCVI.

SE foûmettre à toutes les loix, & respecter ceux que Dieu a établis pour les faire observer, c'est la plus forte protection d'une Monarchie, & la meilleure caution que les peuples puissent avoir de leur sûreté. Le mépris des juges & de ceux qui gouvernent, est touîjours fatal à la République; lors qu'on a perdu le respect pour eux, on ne se met plus en peine des loix.

XCVII.

QUand dans un estat on n'éleve aux charges que ceux qui sont les plus riches, & qui en offrent un plus grand prix, il ne scauroit subsister long-temps. Ces personnes-là ne feront aucune difficulté de le renverser pour de l'argent. Si l'on fait
un

un commerce & un trafic des charges & des emplois honorables, les gens de merite en feront le plus souvent exclus, & les riches seulement y auront part; de sorte que pour avoir de l'argent, on apprendra à commettre mille injustices, & quand ensuite on se sera rendu habile en cette dangereuse science, & qu'on aura la puissance en main, on méprisera hardiment tous les devoirs de la justice.

XCVIII.

LE vulgaire ne sçait ce que c'est que de milieu, il va toujours à l'une des deux extremitéz; quand il méprise une chose, il la met toujours plus bas qu'il ne faut; quand il la louë, c'est avec un excés qui n'est pas supportable.

XCIX.

ENcore qu'il n'y ait rien de plus chancelant que l'affection du
 C 6 peuple,